



Les Visites de Chantiers sont organisées par l'association **renaissance des cités d'europe**,

L'équipe des visites de chantiers
sous la présidence d'Anne-Marie CIVILISE

Présentée par :
Laurent Pommier, Propriétaire

En présence de :
Sophie Wolff, manager
Cindy Haupert, chargé de communication
M. Cabaud, architecte
Bretou Deco, plâtres et moulures
Menuiserie Suire, menuiseries
Mulan Lighting Irlande, Luminaires...

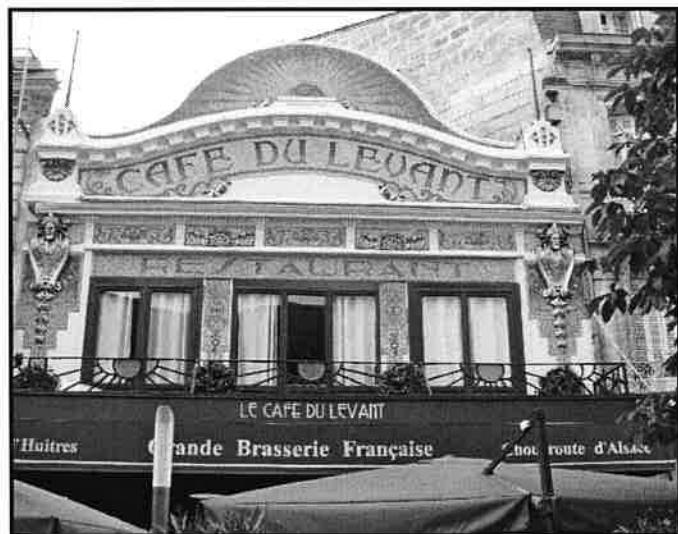
Anne-Marie Civilise, présidente de **renaissance des cités d'europe**.



Retour à l'Essentiel



1923.



2014.

Photo Emerik Benmalek

Jeudi 26 juin 2014

La grande brasserie du Levant, face à la gare Saint-Jean, offre une architecture et une décoration de l'Art Déco à l'Art Nouveau, retrouvées après une restauration en profondeur et l'intervention d'une maîtrise d'œuvre de conception et d'exécution, comprenant mosaïste, staffeur...

Comme un soleil, elle est bien nommée d'un art qui se développe au milieu des années 1920, apportant à Bordeaux un renouveau architectural et esthétique au service, ici, d'une façade qui parle avec son inscription et éclaire par ses tessons de mosaïque.

Elle nous apprend à découvrir la multiplicité des époques et des styles qui cohabitent à Bordeaux et qui font l'essence de la ville.

Anne-Marie Civilise,
Présidente

renaissance des cités d'europe

Le Café du Levant est un lieu emblématique de Bordeaux depuis les années 1920, mais après avoir connu des années de gloire, il ferme et sombre dans l'oubli.

En 2009, Laurent Pommier rachète le Café du Levant, laissé à l'abandon et décide de le restaurer, avant une réouverture en 2014.

Son intention est de : « l'inscrire dans la droite lignée des grandes brasseries de gare », tout en lui redonnant son image et son style d'antan. Nous y retrouvons ainsi un intérieur et des façades de styles ni tout à fait Art Nouveau ni tout à fait Art Déco.

L'Art Nouveau est un mouvement artistique international de la fin du XIX^{ème} siècle en rupture avec le classicisme. C'est un mouvement qui prône la liberté et qui se veut dégagé de toutes contraintes et obligations. Il se caractérise par la présence de lignes courbes, d'arabesques, de couleurs, de rythmes, d'ornementations inspirées de la nature (fleurs, arbres, animaux...) et aussi de la féminité et de la sensualité. Il touche tous les styles d'art et utilise des matériaux très divers, les associant entre eux.

Bordeaux est relativement peu touchée par le mouvement Art Nouveau. D'après Robert Coustet et Marc Saboya, la ville retient, de l'Art Nouveau, surtout la nouveauté décorative. En effet, les Bordelais de la fin du XIX^{ème} siècle et du début du XX^{ème} siècle sont relativement conservateurs. Mais s'il n'a pas réussi à s'imposer, l'Art Nouveau est tout de même présent, notamment en ce qui concerne l'architecture commerciale, qui adopte plus facilement certaines de ses caractéristiques, ce qui est le cas des devantures, qui se doivent d'être attrayantes, comme le Café du Levant.

Juste avant la Grande Guerre, l'Art Nouveau s'affaiblit et évolue vers un style plus sophistiqué, jusqu'à devenir géométrique. C'est l'Art Déco qui prend la relève dans le début des années 1920 sous l'influence du Bauhaus de Weimar.

Mouvement artistique né dans les années 1910, l'Art Déco connaît son apogée avec l'*Exposition Internationale des Arts Décoratifs et Industriel Moderne*, de 1925 à Paris, ce qui permettra de le démocratiser et de le faire connaître au plus grand nombre.

Il se caractérise par un retour à la rigueur classique, donnant une grande importance à la symétrie et à la géométrie.

A Bordeaux, l'Art déco s'est développé sous l'impulsion de deux hommes : Adrien Marquet maire de la ville de 1925 à 1944 et Jacques D'Welles, architecte en chef de la ville (Stade Municipal, Barrière d'Ornano...).



2^{ème} salle de restaurant.

Photo Emerik Benmalek.

Histoire

Longtemps on a cru que le Café du Levant a été construit en 1923. En réalité, il est plus ancien puisqu'on en a retrouvé ses traces dans un bottin de 1897. Seule sa façade est de 1923.

Le Café du Levant est lié à l'histoire de la Gare Saint-Jean, alors Gare du Midi, dont la construction débute en 1889 et s'achève en 1898, alors qu'une gare provisoire existe depuis 1855, entre le cours Saint-Jean et la rue Peyronnet. Le quartier Saint-Jean est alors un quartier insalubre et en retrait du reste de Bordeaux. La perspective de la création d'une grande gare, la gare majeure de Bordeaux, va dynamiser le quartier et décider commerces, hôtels et restaurants de s'y installer dans la perspective de bénéficier d'un nouveau type de clientèle : les voyageurs.

C'est dans ce contexte qu'est créé le Café du Levant, alors que la construction de la gare n'est pas encore terminée.

En 1923, l'architecte Jacques Abel-Prévôt réaménage le Café du Levant, à la demande de monsieur Ducos, et le dote de ses deux façades, l'une rue de la Gare (rue Charles Domercq) et l'autre rue Saint-Vincent-de-Paul. A cette époque, ce café-restaurant, aux larges baies soutenues par des colonnettes de fonte, a été décoré de façon spectaculaire. Ouvert sur les deux rues, les frontons des façades sont ornés, d'après la tradition, de mosaïques italiennes. Les motifs sont en fonte patinée, ainsi que les têtes enturbannées qui, comme le nom de ce café, évoquent des départs vers un Orient lointain. Le Café du Levant accueille alors le public par une première salle de restaurant au rez-de-chaussée, suivie d'une magnifique salle de billard voûtée et ajourée de verrières, qui prolonge l'endroit vers un jardin-terrasse fermé par la façade arrière. Le premier étage orné d'un balcon de fer forgé, de style typiquement Art Déco, accueillait également une salle de restaurant.



Salle du restaurant dans les années 1920.

En 1934, venu de Paris, Edouard Bégout reprend l'exploitation du café. En 1966, c'est au tour de son fils Pierre de reprendre l'affaire. Les 51 "années Bégout" sont l'apogée du Café du Levant qui connaît, ensuite, des années plus sombres après le retrait de cette famille en 1985.

En le rachetant et en le rénovant, Laurent Pommier a redonné vie à cette véritable institution bordelaise qu'est le Café du Levant. Ouvert depuis le 6 janvier 2014, le Café du Levant est maintenant dirigé par Sophie Wolff.

Les rénovations d'une brasserie à la parisienne



Après sa formation et plusieurs postes dans de grandes brasseries comme le Café de la Concorde, Laurent Pommier fait ses premières armes en tant que directeur du Café Français à Bordeaux. Son goût de l'entreprise l'amène à créer successivement « Fernand » place du Parlement, les « Docks Girondins » quai des Chartrons, puis le nouveau « Fernand », quai de la Douane, qu'il revend en 2012.

Depuis qu'il est propriétaire du Café du Levant (2009), Laurent Pommier a effectué de nombreux travaux afin de le réhabiliter :

Rénovation de la façade :

- Décapage des bronzes
- Réparation des murs
- Peintures.

Intérieur :

- Déshabillage des faux-plafonds et plaques murales pour arriver au décor originel
- Perçage des murs entre deux locaux
- Réfection des moulures, plafonds et murs (voir travaux de l'entreprise Bretou)
- Pose d'un nouveau plancher
- Mise en place d'une installation électrique
- Mise en place d'une climatisation réversible
- Ajout de six WC, dont deux en accessibilité pour personne à mobilité réduite
- Création d'une cuisine dans une ancienne agence bancaire
- Pose d'un comptoir en bois et zinc
- Décorations diverses.



Réfection des murs de la 1^{ère} salle de restaurant.

Photo Café du Levant.



1^{ère} salle de restaurant.

Photo Emerik Benmalek.

Description des travaux de plâtrerie et staff au Café du Levant effectués par l'entreprise Bretou Bdéco.



Différentes étapes :

1 - Relevé des dimensions de l'existant :

- Dépose de morceaux de corniche et diverses moulurations.

2 - Etudes :

- Dessins
- Réalisations des moules en plâtre ou en élastomère pour les parties ornementées comme la corniche ou les modillons de la salle voûtée
- Fabrication des éléments de corniches, guirlandes, pilastres, fausse poutre, moulures.

3 - Réalisation des décors in-situ :

- Pose des plafonds
- Enduit des murs et de la voûte au plâtre traditionnel
- Restauration des ornements de la voûte
- Pose des corniches et guirlandes
- Pose des pilastres
- Pose des fausses poutres
- Mouluration en plafond
- Mouluration murale.

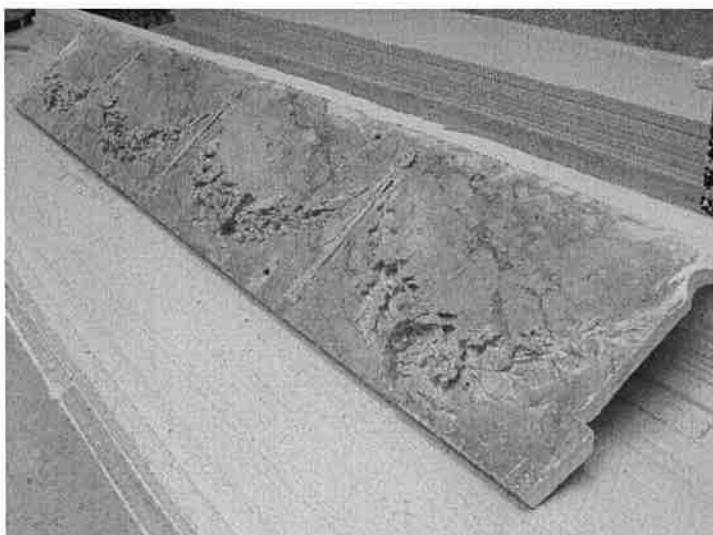


Nouvelles moulures.

Photo Bretou bdéco.

Les travaux de restauration du Café du Levant se sont révélés très complexes, cela étant due à la diversité des techniques employées :

- Moule élastomère
- Moulage en plâtre
- Application de plâtre traditionnel
- Plafond en plaque de plâtre.



Ancienne guirlande en stuc marbre.

Lors du nettoyage de certains décors, nous avons découvert que les guirlandes, pilastres, fausses poutres et sous bassement étaient, à l'origine, en stuc marbre (imitation marbre à base de plâtre, pigment naturel et colle de peau de lapin). Malheureusement il ne restait que de maigres vestiges de ce patrimoine gypsieux.

S. Bernaudeau,
Sarl Bretou Bdéco.

Photo Bretou bdéco.

Aménagements intérieurs



Les travaux de rénovation du Café du Levant terminés, Laurent Pommier s'est lui-même occupé de l'aménagement dans l'esprit d'une grande brasserie des années 30. Il a, par exemple, déniché une porte à tambour provenant du Casino de Biarritz et une magnifique vitrine de pharmacie Art Nouveau.



Photo Emerik Benmalek.

Porte à tambour.



Photo Emerik Benmalek.

Devanture de Pharmacie, 2^{ème} salle.

Les travaux et l'aménagement terminés, le Café du Levant a pu rouvrir en janvier 2014.

Laurent Pommier s'est associé à Sophie Wolff qui gère l'équipe. Par le passé, elle a fait de même au Saint-James, au Bistrot des Quinconces ou au Café Bordelais.

Tous les travaux ne sont pas pour autant terminés. En effet, Laurent Pommier a décidé de transformer en boutique-épicerie une ancienne agence de tourisme de la rue Saint-Vincent-de-Paul, à l'arrière du restaurant, qu'il a également acheté, et qui à l'origine, faisait partie du Café du Levant.

D'ailleurs, à l'entrée de la future épicerie où Laurent Pommier vendra les produits phares utilisés dans son restaurant, nous retrouvons une façade similaire à celle de l'entrée face à la Gare Saint-Jean.

La mosaïque dans l'Art Déco Bordelais



Avec les moulures et la ferronnerie, la mosaïque est l'un des éléments les plus courants de la richesse ornementale de l'Art Déco. A Bordeaux, la mosaïque, quasiment absente jusqu'alors, apparaît avec l'arrivée de l'Art Déco. Elle remplace les carreaux de céramique pour le pavement des couloirs, des vestibules et des salles de bains, décore murs et façades...

Parce que le luxe ornemental est exclu des Monuments Municipaux, la mosaïque Art Déco bordelaise est adoptée et adaptée aux usages privés. Elle rutille à la Pergola de Caudéran (alors salle des fêtes), au Café de France, sur les devantures des petits magasins, dans la salle des coffres de la Compagnie Algérienne...

L'un des grands noms de mosaïstes en œuvre à Bordeaux est l'entreprise Gentil et Bourdet, pourtant basée à Boulogne-Billancourt. Auteur de nombreuses réalisations à Bordeaux, elle habille de bleu et d'orange les parois du Centre de Tri Postal de Léon Jausself, elle tapisse la loggia, le vestibule et la salle de bain de l'Hôtel Frugès.

Parmi les mosaïstes bordelais qui rivalisent avec Gentil et Bourdet, nous pouvons citer Foscato qui exécute les dessins de Buthaud sur les vases monumentaux du stade municipale (alors Parc Lescuré) ainsi que Bibes et Artus.

Les mosaïques de la façade du Café du Levant représentent, sur le fronton, un soleil rayonnant, à la mode japonisante, reproduit sur la seconde façade, rue Saint-Vincent-de-Paul. Sur la façade principale, rue Charles Domercq, sont inscrits, sous le soleil, « Café du Levant » puis « restaurant ». Détail intéressant, la typographie des deux inscriptions est différente. La première offre une lettrine sinuuse, proche de l'Art Nouveau, alors que la seconde a la forme plus angulaire de l'Art Déco. A la création de la façade, le café ne faisait pas encore de la restauration, il n'est pas déraisonnable de penser que l'inscription « restaurant » est postérieur à la façade de 1923, tout comme le balcon ajouté par la suite.

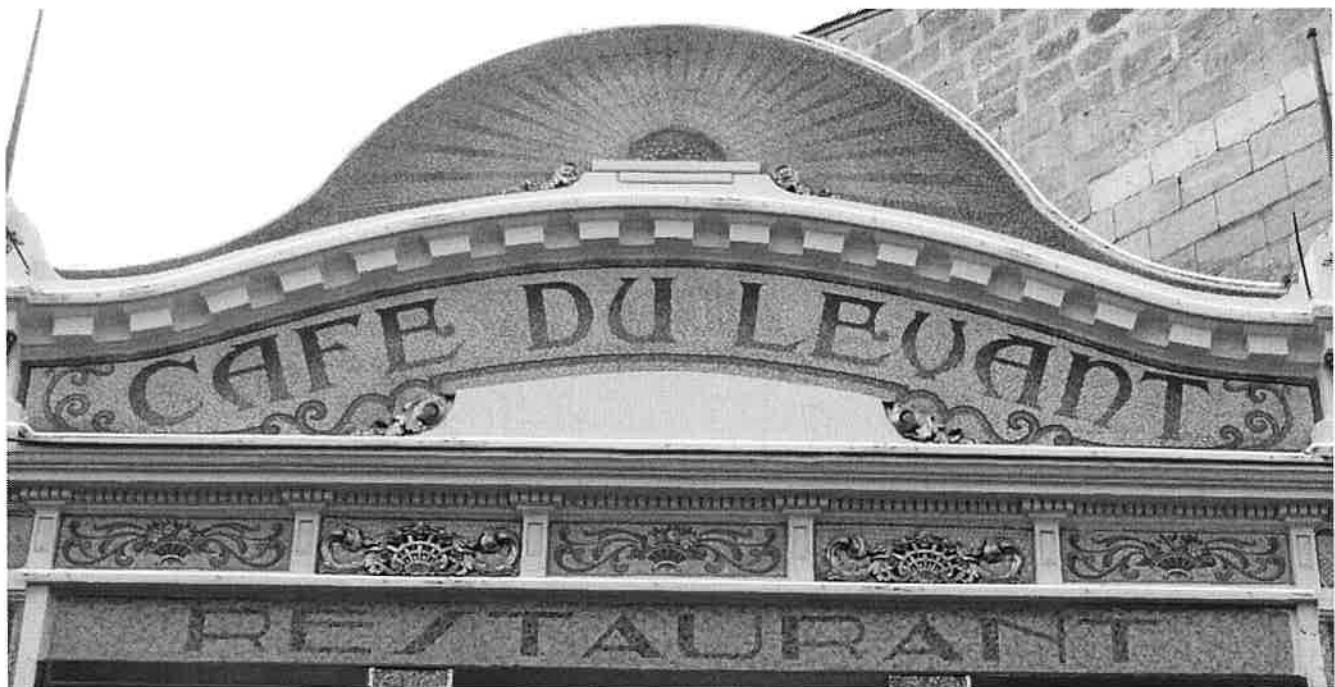


Photo Emerik Benmalek.

Détails de la façade rue Charles Domercq.

Création et remaniements successifs du quartier de la gare Saint-Jean



Le quartier de la gare Saint-Jean est fortement structuré par la présence de celle-ci.

Bordeaux était le siège de la Compagnie du Midi, laquelle souhaitait réaliser une gare donnant de la Compagnie une image patrimoniale « haut de gamme ».

Mais le choix du lieu d'implantation de la gare a été la source de plusieurs désaccords avec la municipalité de Bordeaux. D'abord envisagée Quai de la Grave, de part et d'autre du Pont de pierre, la gare à finalement été implantée entre la rue Perronet et le cours Saint-Jean avec l'ouverture en 1855 d'une « gare de bois » provisoire.

Et c'est finalement sur cet emplacement que sera entreprise en 1889, la construction de l'actuelle gare Saint-Jean, achevée en 1898.

Mais les malentendus avec la municipalité ont mis du temps à se dissiper, puisque ce n'est que le 12 octobre 1987, dans le contexte des travaux accompagnant l'arrivée du TGV, que la gare a enfin fait l'objet de sa première inauguration officielle (par le maire de Bordeaux de l'époque, Jacques Chaban-Delmas).

La compagnie du Midi avait réalisé un bâtiment spectaculaire. L'arrivée en 1990 du TGV a été l'occasion de l'intégrer encore mieux dans le quartier avec la construction par la CUB d'un parking souterrain, l'aménagement de la place de la gare pendant que la SNCF remanierait de son côté l'intérieur du bâtiment pour le rendre plus fonctionnel afin de faire face à la hausse de la fréquentation des voyageurs et d'en améliorer encore l'esthétique. Cette modernisation arrivait presque un siècle après la construction, pourtant la réalisation de la ligne nouvelle Paris Bordeaux qui sera opérationnelle en 2017 justifie encore un nouveau remaniement du quartier d'une ampleur beaucoup plus importante que le précédent. Cet aménagement d'envergure est situé au cœur de l'Opération d'intérêt national de Bordeaux Euratlantique.

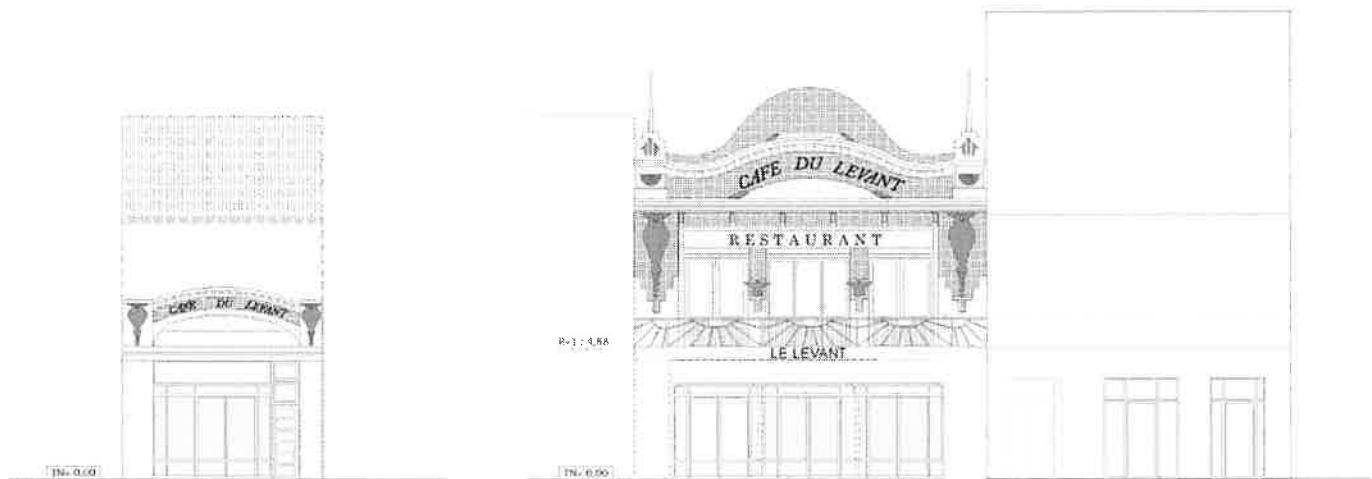
Une extension de la gare côté Belcier (le long de la rue des Terres de Borde) est prévue afin faire face aux nouveaux besoins et pour améliorer l'attractivité de la gare confortant ainsi sa stature nationale et européenne.

La nouvelle gare Belcier se composera d'un ensemble architectural, centré autour de trois bâtiments et d'un nouveau parvis. Un nouveau pont routier au-dessus des voies ferrées sera construit au sud de l'actuel pont du Guit pour accéder à de nouveaux parkings côté rue d'Armagnac.

Cette nouvelle gare Belcier permettra d'absorber une part non négligeable de nouveaux flux de voyageurs, mais l'actuelle gare avec son parvis gardera le rôle noble de lien naturel entre la ville et le chemin de fer.

Marc Cauty

Iconographie



FAÇADE N°24 RUE SAINT VINCENT DE PAUL

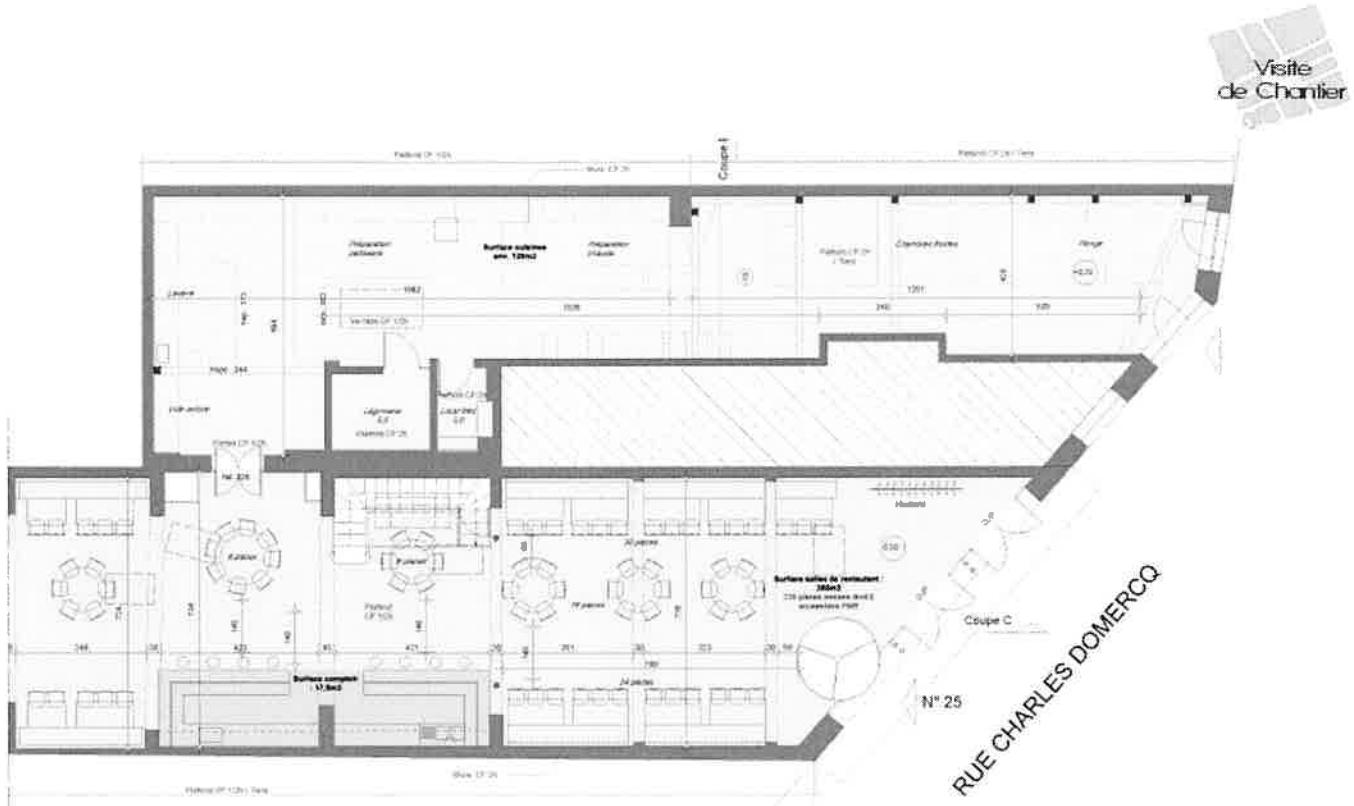
FAÇADE N°25 RUE CHARLES DOMERCO

Plan des façades arrière et avant, M. Cabaud, architecte

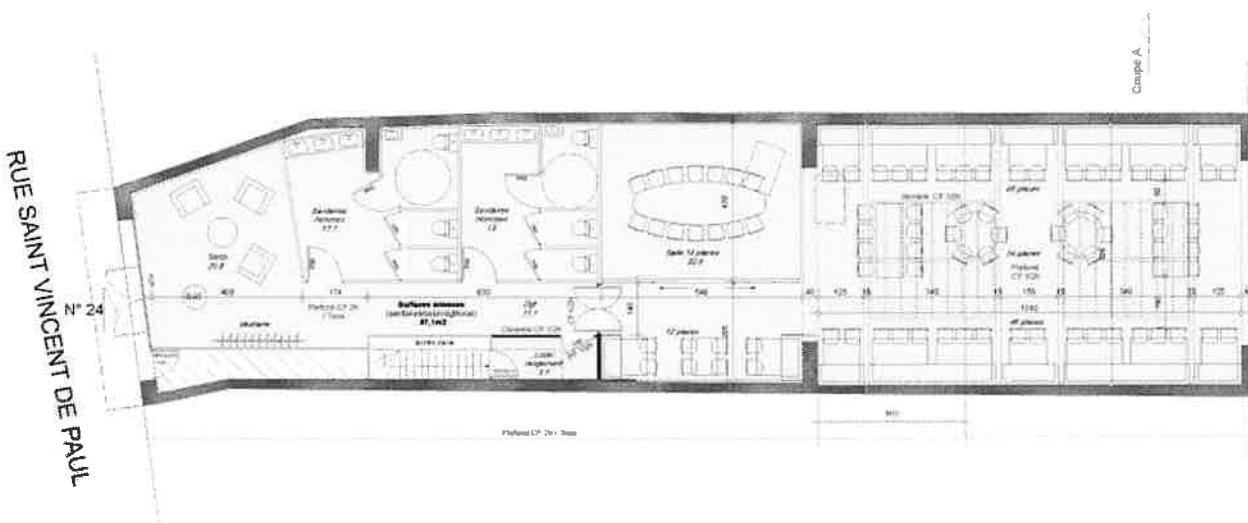


Photo Emerik Benmalek.

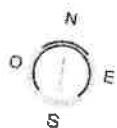
Façade arrière à rénover, rue Saint-Vincent-de-Paul.



Plan 1^{ère} salle. M, Cabaud architecte



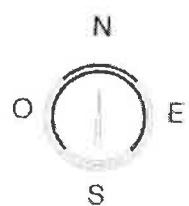
Plan future épicerie et 2^{ème} salle, M, Cabaud architecte



10



PLAN CADASTRAL



PHOTOGRAPHIE AERIENNE



PLAN DE SITUATION

Les Portes de la Nuit, Pierre Veilletet

Nuit du Patrimoine 1998



Voilà... Nous en sommes là...

Empêgués dans les ruelles comme dans de la confiture de murs ! Prisonniers du dédale. De ces sorties qui n'en sont pas, de ces portes d'autant plus mystérieuses qu'elles se dérobent à nos désirs, de leurs rectangles opaques surmontés de mascarons aux sourires d'anges, inquiétants, aux yeux trop fendus par le temps, si bien qu'on se demande si ce ne sont pas des diables qui ont pris possession des biens et des gens. Derrière il y a peut-être, il y a sans doute, des jardins de bégumes, d'innocents potagers, des escaliers triomphants qui mènent à des vies défaites, des remparts moussus, des délices à peine défrôissés comme les linge qui pendent aux fenêtres. Le passant, qui est une variété de voyeur, souffre de deviner ce que la rue lui refuse. Alors, il veut voir et respirer il veut comme Minos s'évader du labyrinthe dont il s'est lui-même entouré.

Trouver une issue, de la place, de l'espace et de l'air. Qu'y a-t-il de mieux qu'une place pour lui en donner ? La place Renaudel n'est pas la plus harmonieuse, ni la plus élégante, ni la plus touristique, ni la épastrouillante place de Bordeaux. Est-elle seulement connue de ses riverains qui en usent sans y prêter attention ? N'empêche, ils y passent, ils s'y délivrent, sans peut-être le savoir, de l'enfermement dont y procèdent.

La voici cette place.

Apparemment dominée par l'église dont la façade est comme un frontispice qui en impose et prêche. Son vaste portail à archivoltes n'est certes pas du genre porte dérobée. Il y a beaucoup de majesté dans ce travail de Bénédictins voué à l'édition des fidèles et au repentir des mécréants.

Les éléphants, les licornes et autres animaux pharamineux, les produits de la terre et le zodiaque qui est au ciel avec les vieillards de l'Apocalypse, toute ces merveilles de pierre parlent d'élévation, tendent vers la cité future et donnent à penser que la porte qu'ils surplombent pourrait bien être la bonne porte. La plus étroite, mais la seule qui vaille : la porte du paradis. Au contraire la Luxure aux seins mordus par un serpent et l'Avarice étranglée par son aumônière encadrent des deux fausses portes, symboles d'aveuglement.

Pouvoir franchir le seuil... Telle est la question qui est posée à chacun d'entre nous et qui récapitule le destin des lieux. Tantôt hors les murs, tantôt dedans, mais toujours *passage ... Passage ...*

Est-ce un hasard si tout ici est portes et contre portes, guichets, enceintes, portes basses et porte-à-faux ? Et il en existe plus que vous n'en voyez, plus que même que vous ne croyez, car, à qui sait écouter, les portes du Temps n'ont jamais fini de faire entendre leur grincement millénaire.

Certaines d'entre elles ont matériellement survécu à la destruction et changé de raison sociale. C'est ainsi que les saintes portes de l'ancienne abbaye se referment aujourd'hui sur les étudiants des Beaux-arts, et le portail d'une chapelle jésuite disparue est accrochée comme une soutane oubliée au mur du Noviciat.

Ces changements d'enseignes suggèrent que nos chères portes sont douées d'autonomie. Elles voyagent comme des tapis persans et choisissent les villégiatures qui leur plaisent.

On imagine bien le va-et-vient des portes de l'ancienne abbaye, détruite par les Sarrasins, puis par les Normands. Voici qu'elles échangent leurs impressions avec les sinistres portes du Fort-Louis, rasé à son tour, et avec les portes odorantes de l'abattoir général, derrière lesquelles on estourbissait le bœuf de Bazas pour lui soutirer quelques entrecôtes, de la gélatine et un peu d'huile de pied. On imagine la porte des Jésuites, jamais tout à fait ouverte, jamais tout à fait close, comme il se doit. Et la gare Saint Jean ayant été construite on devine la plus exotique de toutes les portes à laquelle conduit désormais le Sud Express et qui n'est rien de moins que la Puerta del Sol à Madrid. La porte du soleil se trouve là-bas, au fond de l'avenue. Cette façon de voir rend les choses plus mitoyennes et abolit les cloisons. Une place n'est plus seulement un carrefour signalé par un plan. C'est une permanence de l'imaginaire. C'est un accord souverain entre l'espace et le temps, une passerelle entre visible et invisible.

Regardons mieux. La porte, curieusement religieuse, du « poste de secours contre incendies » vient de s'ouvrir enfin. Une charmante petite voiture de pompiers, plus rouge qu'un jouet d'enfants, plus rouge que la porte cloutée de Sainte-Croix prend son envol. Les soldats du feu vont assurer leur service au théâtre du Port de la Lune. Au-dessus du gros platane, ils croisent Jean Vauthier qui s'échappe des praticables, juché sur sa mob céleste. Au passage Capitaine Bada salue St Georges et le dragon qui n'arrêtent pas de se battre. (Ses sympathies secrètes vont au dragon.) Juste au dessous, Dom Bedos, qui a refermé son orgue s'apprête à déguster sa bénédictine quotidienne à l'Atmosphère. Il rencontre Mommillon harnaché d'un sac à dos. Le saint homme se plaint de manquer de clientèle. Les Voltairiens et les psychologues seraient en cause. S'il se dépêche il attrapera le sud-express : en Espagne, à ce que Goya lui a confié, la folie se porterait mieux... Jean Vauthier rentre dormir au théâtre avec deux grasses anguilles qu'il a péchées dans le Peugue... La nuit est encore jeune. La lune va faire un tour aux Capucins où elle aime éclairer les Noirs Désirs et leurs paroissiens. Peut-être que la Patinoire n'est rien d'autre que certitude : ce qui n'est plus cependant demeure à jamais et parle à ce qui advient...

Alors, puisque toutes les portes toujours sont nocturnes, ouvrez les portes, pour les enfants qui s'aiment, s'il vous plaît, ouvrez les portes de la nuit !

Remerciements :

Laurent POMMIER, *Propriétaire et associé du Café du Levant.*

Sophie WOLFF, *Manager et associé.*

Cindy Haupert, *chargé de communication.*

Les entreprises:

Bretou Bdeco, *plâtres et moulures.*

Menuiserie Suire, *menuiseries.*

Mulan Lightting Irlande, *Luminaires.*

M. Cabaud, *architecte.*



Photo Emerik Benmalek.

Détail en fonte patinée de la façade rue Charles Domercq.